

## Boréales : sentiment étrange après attentats

L'ambiance n'est plus la même pour ce 24<sup>e</sup> festival Les Boréales : pour son directeur artistique, le contexte a figé les choses.



Jérôme Rémy.

L'ouverture officielle de la 24<sup>e</sup> édition des Boréales s'est déroulée vendredi dernier, alors qu'au même moment, Paris, sa jeunesse et sa culture, étaient la cible de terroristes. Jérôme Rémy, directeur artistique du festival des cultures nordiques, exprime son sentiment.

« Dès samedi, au lendemain des attentats, nous avons pris la décision de maintenir nos rendez-vous, mais avec une vigilance accrue, conformément aux dispositions préfectorales. Même si ce n'est pas simple... Le public n'est pas toujours au rendez-vous. Comme mardi, pour le concert gratuit de Lars Danielsson dans les foyers du théâtre, nous avons eu moitié moins de public que d'habitude.

Les participants nous le disent : ils n'ont pas le cœur à sortir, ils ont peur. Nous avons pensé que les artistes nordiques allaient s'interroger sur le fait de quitter leurs pays, plutôt en paix, pour venir jusqu'ici, en tran-

sitant par Paris... Mais globalement, tout le monde maintient sa participation, et c'est une satisfaction (seul l'Islandais Junius Mayvant a annulé son concert de samedi soir au Big band café).

Cependant, localement, les choses sont comme figées. On observe que les gens ont moins la tête au plaisir musical, ils sont moins concentrés. Ces propositions sont souvent vues comme prétexte à sortir, voir d'autres personnes et parler. Face à cela, les moments de discussion sont très attendus du public, l'intensité y est plus forte.

Nous avons reçu, comme tous les directeurs de sites culturels et organisateurs de grands événements, les préconisations de la préfecture pour adapter nos mesures de sécurité au plan Vigipirate. Nous avons mis en place des protocoles avec filtrage aux entrées, des patrouilles et des rondes sont renforcées avec l'aide des services de la Ville mais aussi via une société privée à laquelle nous avons dû faire appel, car cela dépasse nos compétences. Nous avons également assuré l'affichage nécessaire pour prévenir le public.

Personne ne s'oppose à ces contrôles. C'est moins fluide, moins agréable, mais tout le monde comprend que nous sommes désormais dans une autre logique, où nos libertés individuelles seront confrontées à ces impératifs. Nous avons envie de faire les choses malgré tout, même si l'on sait que plus rien ne sera comme avant. »

Propos recueillis par  
Nathalie LECORNU-BAERT.